

Charles Guilbert et Serge Murphy Vidéo, vidéo, quand tu nous tiens!

Judith Vienneau

Nanni Moretti... Il timoniere
Number 248, April-June 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47517ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Vienneau, J. (2007). Charles Guilbert et Serge Murphy : vidéo, vidéo, quand tu nous tiens! *Séquences*,(248), 18-21.

CHARLES GUILBERT ET SERGE MURPHY

VIDÉO, VIDÉO, QUAND TU NOUS TIENS !

Notre-Dame-des-Autres, la toute nouvelle publication DVD éditée par Vidéographe honorant l'œuvre du tandem de vidéastes Charles Guilbert et Serge Murphy vient nous envelopper et nous caresser comme la douceur de la brise sur nos corps sensibles étendus sur la plage et inondés du soleil d'une fin d'après-midi. Ce petit bijou qui, sous la forme d'un abécédaire orchestré par André Roy, ami des auteurs, et à la fois poète et critique cinématographique, vient à travers une sélection choisie de différents regards portés sur ce parcours vidéographique envoûter l'âme d'un tourbillon voluptueux de diverses sensibilités et savoir-faire pour analyser l'œuvre riche et profonde de ces deux vidéastes à la fois poètes et sémiologues.

JUDITH VIENNEAU

Cette publication traitant d'une œuvre complexe arrive à point nommé et agit de manière très efficace par un effet de renvoi dans un mouvement de dialectique entre la publication et le corpus vidéographique déployé dans les deux DVD qui y sont insérés comme une valse sans fin pour alimenter les esprits ouverts, curieux et enflammés qui aiment l'effet d'élévation que procure le frottement de leur perception à celle des autres. À cet effet, la sélection par les auteurs et le directeur de la publication des collaborateurs enchante à travers l'établissement de ce champ sémantique qui, bien que non exhaustif, trouve sa complémentarité avec les DVD. En effet, ce travail est colossal et sait par l'établissement d'un métadiscours multisensoriel sur l'œuvre ouvrir sur la réflexion à travers même la fragmentation propre à une œuvre résolument post-moderne tant elle propose une *weltanschauung*

qui abandonne la tradition vidéographique empreinte des grands récits et porteuse obligatoirement d'idéologies qu'a livrées la première vague de vidéastes au Québec. Donc, choisir de soutenir la publication par une herméneutique diversifiée portée par le grand poète et intellectuel québécois André Roy est tout à fait justifié et adapté au travail de ces virtuoses qui ont su composer à travers la création de leur œuvre avec la richesse et la diversité des champs disciplinaires qui relèvent de connaissances pointues tant dans le domaine de la littérature, de la philosophie, de la sémiologie, que de la psychanalyse. Enfin, c'est à travers le recours et la complémentarité de différents champs disciplinaires que Guilbert et Murphy ont su établir autour de leur œuvre un véritable paradigme qui leur est propre; ceci est une œuvre de Guilbert et Murphy, originale et porteuse de sens insoupçonnés, elle sait nous séduire et laisse un grand nombre de titres qu'on a plaisir à faire rejouer dans la tête comme : *Rien ne t'aura mon cœur*, *Le Bal des anguilles*, *J'ai rêvé longuement*, *Une chanson pour fantôme*, *Le Garçon du fleuriste* et le fameux *Sois sage, ô ma douleur, et tiens-toi plus tranquille*. Tant de titres à découvrir ou à redécouvrir à la lumière de tous ces textes signés par Réal La Rochelle, Michèle Waquant, Jean Gagnon, Peggy Gale, Ségolène Roederer, Marie-Michèle Cron, Nelson Henricks, Fabrice Montal et Éric Furlant, tant de personnes qui questionnent le médium depuis plusieurs années et qui accordent toujours ses lettres de noblesse à ce centre d'artistes, Vidéographe, qui depuis 36 ans a permis à une foule de vidéastes d'émerger et de signer une histoire qui fonde le terroir des plus grands penseurs du Québec.

La séquence d'ouverture choisie pour les menus du DVD est certainement porteuse de sens et illustre bien l'univers référentiel des auteurs très ancré dans la littérature et la théorie. Ainsi, ces livres que l'on repasse et repasse avec un fer à repasser démontrent bien la valorisation de la pensée intellectuelle dans l'œuvre de Guilbert / Murphy, marquée principalement par l'empreinte de l'oralité. En ce sens, cette approche rejoint un grand courant de la pratique de la vidéo indépendante. Elle rejoint aussi par ailleurs celle d'auteurs qui ont été déterminants et qui ont grandement influencé nos auteurs, soit l'approche de Robert Morin, Marc Paradis, Sylvie Laliberté et Josette Bélanger. Cela fait aussi référence au talent de conteur de Robert Morin, à la prise de parole



Serge Murphy, Nathalie Caron, Michel Grou et Charles Guilbert | Tournage de *Sois sage Ô ma Douleur* (Photo : Raymonde April)

L'influence de la sémiologie est dévoilée dans l'œuvre par le recours à des rhétoriques s'inscrivant autour du recours à la litote, à la métaphore, aux permutations, à l'oxymore et à la métonymie, substituant la partie pour le tout...

par les homosexuels de Marc Paradis, au talent de performeuse et de narratrice charmante et ludique qui aime jongler avec les mots de Sylvie Laliberté et au ton feutré et très atmosphérique de style nouvelle vague de Josette Bélanger. D'autre part, il est intéressant de voir évoluer et jouer dans leurs vidéos des personnages qui gravitent autour de l'univers de la vidéo indépendante ou qui en ont marqué l'histoire.

La réduction des moyens de production indépendante qui fait souvent appel à la collaboration d'amis permet l'inscription et la valorisation d'acteurs sociaux dont la réalité a toujours été évacuée des médias de masse ou qui s'en distinguent par des habitus autres, dont l'inscription d'une trace permet de croire que la carte ne dessine pas le territoire ou qu'une culture n'est pas écrasée par une autre.

Cette pensée fait nécessairement référence au pouvoir totalitaire de la télévision ou du cinéma dit « mainstream » auquel la vidéo est toujours apparue comme une riposte. Ainsi, est portée à l'écran l'élégance de la pensée de ces intellectuels qui, dans la tradition des *Héritiers* et *De la distinction* de Pierre Bourdieu, se caractérisent par le temps qu'ils choisissent de consacrer à la lecture, à la recherche et à l'art au prix de crier famine dans un mouvement de noblesse de l'âme.

La vidéo de Guilbert et Murphy est empreinte du charme que porte l'utilisation d'une pratique qualifiée dans le jargon du milieu de « low tech ». C'est une vidéo réalisée dans un état d'urgence et établie autour d'un besoin de communication. Le plaisir de la mise en scène très minimaliste et le recours à l'univers de la performance et du détournement des objets dont l'œuvre est investie témoignent bien de l'influence d'un courant très fort en vidéo, à la croisée de l'univers des arts visuels, des happenings, de Fluxus, des situationnistes, dadaïstes et autres Duchamp.

L'influence de la sémiologie est dévoilée dans l'œuvre par le recours à des rhétoriques s'inscrivant autour du recours à la litote, à la métaphore, aux permutations, à l'oxymore et à la métonymie, substituant la partie pour le tout — et la magnifiant même, lorsque l'on voit apparaître cette énorme oreille ou cette immense théière, par exemple. Ainsi, se construit tout un univers poétique propre aux récits de fiction de Guilbert et Murphy. Cependant, les auteurs ont



Sylvie Bienjonetti | Tournage de *Rien ne l'aura, mon coeur* (Photo : Raymonde April)

aussi œuvré dans le documentaire et *Le Bal des anguilles* témoigne de cette volonté de donner la parole et de s'ouvrir à la réalité des gens ordinaires. Ceci est une tradition que la vidéo a portée mais qui date des premiers mouvements de l'utilisation du médium à l'Office national du film, avec des projets comme *Société nouvelle* et *Challenge for change*, qui invitaient à la participation sociale et qui consistaient à faire des films avec les gens et non sur eux, le processus visant à la résolution d'une problématique sociale dans des milieux donnés. Tout un mouvement de la vidéo a voulu ainsi laisser la parole au « peuple », et ceci constituait une prise de parole par la base. Ce processus a pour origine la pensée marxiste qui, nécessairement, était très présente dans la pensée des premiers utilisateurs de ce nouveau médium semblant plus démocratique car moins coûteux que le film. Soudainement, il devenait possible de tourner beaucoup, de laisser parler les gens longtemps et ainsi de donner le temps de laisser émerger la bête. Dans cette perspective, la caméra devient porteuse de sens et permet aux gens de s'assoupir et, en leur accordant une importance tout en leur tendant le micro, à s'ouvrir sur des problématiques qui autrement seraient demeurées enfouies. C'est donc une approche plus politique de la vidéo, mais qui laisse éclore toute une poésie et ouvre une porte sur l'humanité. À cet

Yanic Saint-Germain | Tournage de *Rien ne l'aura, mon coeur* (Photo: Raymonde April)

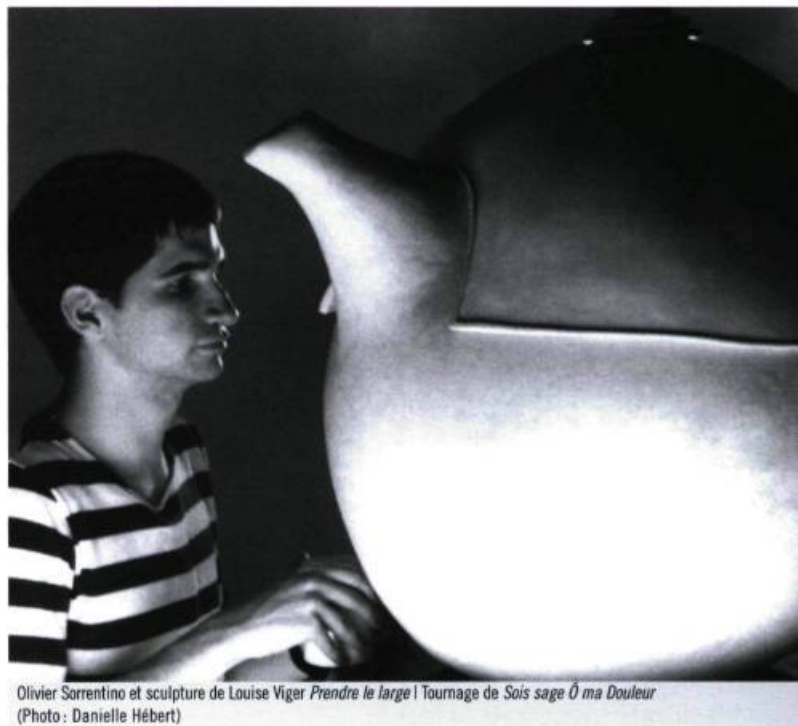
effet, les auteurs disent avoir été influencés par le film **Pour la suite du monde** de Perrault tourné dans les années 60 à l'ONF. Par contre, il faut voir que la vidéo était porteuse de liberté, car elle permettait de produire à des coûts beaucoup moins élevés que le film et ne se trouvait donc pas sous le contrôle de l'État et de l'argent. Robert Forget, père et fondateur du Vidéographe, voyait ainsi dans ce médium un grand pas vers la démocratie. Il affirme aujourd'hui que des films ont été brûlés à l'ONF à cette époque, car des personnes trouvaient que certaines choses ne devaient pas être tournées. Cela vient encore réaffirmer le grand potentiel de la vidéo et du recours au « low tech » pour garder sa pleine liberté de contrôle éditorial, chose que l'on tend à oublier maintenant mais qui est importante de repenser, car avec la sophistication des moyens de production et surtout de montage qui gagne du terrain dans la vidéo et qui nécessite encore la négociation de budgets et, donc, un risque de déformation de son projet, l'utilisation de moyen léger est sans doute une voie contre la censure. Ce mouvement et le fort potentiel politique du « low tech », nos auteurs semblent l'avoir compris.

Car chez Guilbert et Murphy pas de fioritures et de recours aux effets spéciaux. Ainsi, ils ont pu donner la parole aux minorités, principalement aux homosexuels, aux femmes, aux gens des régions et aux gens ordinaires. Par ailleurs, dans une visée de démocratisation de la parole, il faut voir que, comme justement Marc Paradis se plaisait tant à le souligner, les femmes et les gais ont un même combat; on retrouve dans l'œuvre de Guilbert et Murphy une grande sensibilité aux femmes, auxquelles ils laissent la parole, des femmes fortes, intelligentes, très actuelles et qui manient le verbe comme Zorro, l'épée. En ce sens, existe un parallèle entre l'œuvre des auteurs et celle de notre célèbre

...on retrouve dans l'œuvre de Guilbert et Murphy une grande sensibilité aux femmes, auxquelles ils laissent la parole, des femmes fortes, intelligentes, très actuelles et qui manient le verbe comme Zorro, l'épée.

Michel Tremblay national : une grande sensibilité aux femmes et aux homosexuels et à l'allégorie de leurs fantasmes, ce que l'on retrouvait notamment chez Paradis. Cependant, l'œuvre de Guilbert et Murphy diffère, car elle témoigne d'un mouvement de l'homosexualité de la marge vers une intégration. À ce titre, leurs vidéos ne pourraient pas figurer dans des festivals exclusivement ouverts à la réalité dite « queer ». C'est aussi cette ouverture sur une réalité autre, sur un discours minoritaire qui permet de qualifier l'œuvre de Guilbert et Murphy comme étant résolument post-moderne.

Ainsi, pas de recours à la langue de bois, mais une ouverture sur la fragmentation de la réalité et des récits appuyés par un montage adapté, c'est-à-dire tout aussi fragmenté. Donc, une ouverture sur une pensée moins linéaire et plus conforme aux acteurs sociaux qui ne sont pas des agents porteurs de l'idéologie dominante. De cette façon, l'œuvre permet une ouverture sur l'altérité portée par l'œuvre et dans le rapport du spectateur à l'œuvre.

Olivier Sorrentino et sculpture de Louise Viger *Prendre le large* | Tournage de *Sois sage Ô ma Douleur* (Photo: Danielle Hébert)

Serge Murphy et Charles Guilbert | Tournage de *Sois sage Ô ma Douleur* (Photo: Raymonde April)

Autre dimension importante dans l'œuvre de Guilbert / Murphy et qui trouve résonance dans l'influence qu'a eu le célèbre performeur et cinéaste de l'avant-garde polonaise Józef Robakowski, cette approche qui permet le fameux passage en dehors de soi dans la réalisation d'une œuvre, c'est-à-dire dans le processus créatif, mais qui, chez nos auteurs, se manifeste dans une théâtralisation de leur pensée ou de la performance, contrairement au travail de Robakowski, qui l'a plutôt utilisée dans un corps à corps avec la caméra. Cependant, le processus demeure le même et fait appel au pouvoir de l'introspection pour faire émerger une œuvre plus personnelle. Ainsi, apparaît l'aspect plus subjectif de la pensée des auteurs qui, bien que toujours intellectualisée, se manifeste à travers une composition révélant des segments plus longs ou plus courts témoignant des valeurs accordées à divers éléments et qui, constituant un prisme ou un diamant bien ciselé, permet l'émergence d'une pensée complexe à travers la multiplicité de ses coupes. Par ailleurs, les auteurs disent aussi avoir été influencés par la Nouvelle Vague et probablement par le souffle de liberté qui l'a accompagnée. À l'instar de Godard, qui disait tout ce qui lui passait par la tête, ce qui en faisait le cinéaste le plus libre du monde, nos auteurs excellent dans cette potentialité à laisser libre cours à la pensée. Ainsi, l'on retrouve à travers l'œuvre une valorisation de l'esthétisation du banal, par le biais de ces scènes de la vie de tous les jours, autour de gens qui parlent de tout et de rien, qui se racontent simplement. De cette articulation naît aussi l'extraordinaire, notamment dans le mouvement de transgression des tabous que permet l'expression de la réalité et des fantasmes homosexuels.

L'étude d'une nouvelle publication autour d'un corpus vidéographique comme celui de Guilbert et Murphy questionne l'histoire du médium, car elle signale un consensus établi autour d'une œuvre jugée significative.

Ainsi, Guilbert et Murphy « payent leur indépendance et leur indépendance les paye », paroles humoristiques mais assez fortes de sens lancées un jour par Robert Morin. Les Américains diraient aussi: « Put your money, were your mouth is ». En ce sens, l'investissement de ces auteurs dans

le domaine de la vidéo indépendante est en adéquation avec leurs valeurs et en permet l'expression et la médiation. Est-ce que leur geste témoigne d'une stratégie politique réfléchie et concertée? Ceci reste à voir. Par contre, il est certain que les cultures migrantes ont besoin de se réserver un espace social leur permettant une redéfinition de la réalité plus en adéquation avec leur valeur et une pratique médiatique indépendante qui en permet l'émergence.

L'étude d'une nouvelle publication autour d'un corpus vidéographique comme celui de Guilbert et Murphy questionne l'histoire du médium, car elle signale un consensus établi autour d'une œuvre jugée significative. McLuhan disait qu'un médium en déplace un autre, la volonté de tracer une histoire de la vidéo indépendante et de positionner des œuvres dans celle-ci soulève un questionnement d'ordre épistémologique, car l'histoire n'est que mouvance et le sujet pensant l'histoire a lui aussi sa propre histoire, ses propres positionnement et subjectivité. Donc, toute tentative ne peut être tenue que comme un essai et non une vérité dogmatique. Il demeure quand même intéressant de questionner l'histoire, car il finit quand même par y avoir consensus autour de quelques grandes lignes, ce qui aboutit nécessairement à une vision plus éclairée du présent. Mais cela questionne aussi le déterminisme que l'histoire peut avoir sur le présent et soulève des conflits tant sur le plan créatif que théorique, à savoir s'il faut laisser l'histoire avoir une influence sur nous ou s'il faut ne considérer que le « ici et maintenant ». Ce questionnement devient omniprésent pour les créateurs, car pour s'inscrire dans l'histoire il faut la connaître et, pour innover, il faut s'en dégager. Enfin, l'histoire s'écrit dans une longue lutte avec le pouvoir, ce qui fait qu'elle soulève des questions d'ordre politique. L'histoire est politique et seule la divergence de points de vue et de sources permet d'échapper à l'établissement d'une vérité dogmatique. Ainsi, toute tentative de parvenir à sa définition ne peut être tenue que comme un essai.

